

6.
5

A. BOURGEAUD

PHARMACIEN DE 1^{RE} CLASSE

Fournisseur des Hôpitaux de Paris

20, Rue de Rambuteau, 20

PARIS



NOTICE

SUR LES

GOUTTES RICHELIEU

PERFECTIONNÉES

(STIMULANTS APHRODISIAQUES)

En Capsules Perles solubles

ET SUR LEUR MODE D'EMPLOI

AKAΔHMIA AOHNON

Les moyens proposés jusqu'à ce jour et préconisés pour dissiper les désagréments de la frigidité sont nombreux et ne sont pas nouveaux. Ce qui leur manque :

A tous, c'est d'être efficaces ;

A quelques-uns, c'est d'être exempts de dangers.

Les substances dont ils se composent peuvent, en effet, être divisées en trois catégories :

a. — Les unes sont complètement inertes ;

b. — Les autres n'ont qu'une utilité restreinte et seulement lorsqu'elles sont préparées avec des soins exceptionnels ;

c. — Enfin, les troisièmes ont une action sérieuse, mais si sérieuse, qu'appliquées *par les procédés actuellement connus*, elles sont éminemment dangereuses.

Dans les nouvelles **Gouttes Richelieu** perfectionnées, tous ces défauts ont disparu :

1° Les substances inertes ont été éliminées ;

2° Les substances modérément actives (ambre, civette, gingembre, musc, vanille, etc.) ont été choisies avec un soin tout particulier, et leurs principes actifs incorporés à un excipient nouveau doué des propriétés conservatrices spéciales ;

3° Et, enfin, les substances très actives, ou plutôt la substance plus active à elle seule que toutes les autres ensemble, celle qui ne pouvait être administrée sans danger dans *aucune préparation connue*, peut aujourd'hui, grâce à l'importante découverte d'un éminent professeur, membre de l'Académie de Médecine, être prescrite avec une *absolue sécurité*. C'est le procédé de cet éminent chimiste qui est appliqué dans la préparation des nouvelles **Gouttes Richelieu** perfectionnées. Quelques explications sont ici nécessaires.

Tous les physiologistes le savent depuis longtemps, la substance antifriginique par excellence, c'est le phosphore, qu'on trouve à l'état organique chez certains poissons. Mais les expériences sur les animaux, avec le principe pur, qui ont démontré son action physiologique, ont mis en même temps en terrible évidence ses propriétés toxiques, et prouvé que jusqu'ici, par aucun procédé *connu*, il ne pouvait être administré à l'homme. Pour rendre cette administration possible, il fallait trouver le moyen d'incorporer le puissant aphrodisiaque, organiquement, pour ainsi dire, à une substance organisée, de façon à ce qu'il n'en pût être séparé par les procédés physiques et chimiques ordinaires, *non destructifs*, et qu'il pût être introduit dans l'économie animale sous cette forme, en quelque sorte organisée. C'est, précisément, à ce résultat, qu'après de laborieuses et savantes recherches, est parvenu le savant dont nous appliquons le procédé, qui consiste à combiner le phosphore avec une huile spéciale surchauffée à 250° c., de telle sorte qu'il fait corps avec elle, presque de la même manière que font corps les principes minéraux, et l'iode en particulier, avec l'huile de foie de morue.

Aucun autre des innombrables excipients expérimentés n'a permis de réaliser la même combinaison.

De ces belles recherches il résulte donc qu'aucune solution, alcoolique, étherée, aqueuse, glycérique, acétique, etc., etc., ne peut permettre l'administration inoffensive de l'aphrodisiaque phosphorée; les **Gouttes Richelieu** perfectionnées, à l'huile phosphorée surchauffée, peuvent SEULES permettre cette administration; aussi sont-elles absolument sans rivales parmi les innombrables préparations solides ou liquides proposées et prônées contre la frigidité.

Une seconde espèce de substances a été employée contre la frigidité et possède, en effet, une certaine efficacité; c'est celle qu'on tire de certaines variétés d'insectes vésicants; mais ces substances sont éminemment

toxiques, administrées intérieurement, et ne peuvent être prudemment employées, sous n'importe quelle forme, que pour l'usage externe. Nous en avons fait la base d'une

FRICTION RICHELIEU

qui est un auxiliaire utile des **Gouttes**.

Un troisième produit a été préconisé, même par quelques maîtres de la thérapeutique, contre la frigidité et entre encore actuellement dans la composition de beaucoup de préparations vantées à la fois contre l'*impuissance* et l'*anémie*, quoique ces deux états n'aient absolument rien de commun, ce qui dénote une profonde ignorance de la part des auteurs des prétendus aphrodisiaques anti-anémiques.

Le troisième produit dont nous voulons parler ici est la *Strychnine*. Non seulement ce violent toxique est dénué de toute action stimulante génésique, mais c'est, même à très faible dose, un puissant perturbateur de système nerveux, et, à ce seul titre, sans compter les autres, il doit être scrupuleusement proscrit de toute préparation ayant le même but que les **Gouttes Richelieu**; c'est assez dire que nous l'avons exclu de notre puissant aphrodisiaque, qui, ainsi que nous l'avons dit, conserve SEUL les deux qualités essentielles de tout agent curatif ou hygiénique :

Efficacité certaine,
Innocuité absolue.

Nous pouvons donc, en toute sécurité, le recommander à l'expérimentation des médecins et à la confiance du public.

MODE D'EMPLOI. — Les moyens les plus héroïques ne sauraient être employés sans règles. Nous devons donc indiquer celles qu'on devra suivre dans l'usage des **Gouttes Richelieu**.

Dans les cas ordinaires, c'est-à-dire quand on ne doit en attendre les effets que dans le courant de la nuit, on les prendra le soir en se couchant au nombre de six. On commencera par trois, et l'on espacera les trois autres, une de dix en dix ou de quinze en quinze minutes, plongées dans un peu d'eau ou dans tout autre liquide.

Quand on a lieu de préférer les prendre dans la journée, il faut administrer les premières en une seule fois, cinq à six heures avant le moment où l'on désire en obtenir l'effet, et les autres, une de quart d'heure en quart d'heure.

Dans tous les cas, il faudra attendre d'être éloigné de deux heures au moins du dernier repas.

La dose de trois **Gouttes** est celle par laquelle on doit commencer pour arriver progressivement à celle de six. — A moins d'un tempérament particulier, comme il s'en trouve, très peu susceptible à l'action des agents modificateurs, cette dose de six ne devra pas être dépassée; les tempéraments exceptionnels dont nous parlons pourront seuls la porter progressivement à huit ou même à la rigueur à neuf.

Quand la dose dépasse trois **Gouttes**, il ne faut plus les prendre une par une, ce qui allongerait trop la période d'administration, mais par deux jusqu'à la dose de six, et par une et deux, si, par exception, on croyait pouvoir dépasser cette dose.

Aucun régime particulier n'est nécessaire pendant l'usage des **Gouttes Richelieu**, et en observant les simples règles que nous venons de tracer, on en obtiendra, sans ombre d'inconvénient possible, les effets désirés.

Prix de la Boîte : DIX Francs

Demi-Boîte : Cinq Francs

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

PRIX DU FLACON DE FRICTION : **CINQ FRANCS**

Dépôt dans les principales Pharmacies européennes et étrangères, et notamment à Constantinople, chez

MM. DELLA SUDDA

KUTCHUKIAN frères } à Péra.

PHOTIUS SCLAVO

A. TITOS, droguiste à Galata.

D. et M. MÉSIKI, droguistes à Stamboul.

Et dans les principales Pharmacies de la ville.

MM. COSCARELLI, pharmacien au Caire.

ICARD frères, droguistes à Smyrne.

F. GALETTI, pharmacien à Alexandrie.

BOUSSAKIS, pharmacien à Athènes.

HENRI KHU, pharmacien à Salonique.

Envoi franco contre une valeur sur Paris ou bon de poste international.

Paris. — Imp. F. Harry, 34, rue des Archives.